

La question du sens de l'être : Rupture ou refondation de la métaphysique chez Heidegger

BINDEDOU Dje Blou Christelle

Université Alassane Ouattara (Côte D'Ivoire)

bindedoucm9@gmail.com

Résumé: Cet article analyse la pensée de Martin Heidegger à partir de la manière dont il renouvelle la compréhension de la métaphysique. Il montre que la critique heideggérienne de la tradition métaphysique ne vise pas une simple destruction, mais une refondation plus originaire fondée sur la question du sens de l'Être. La métaphysique occidentale s'est progressivement orientée vers une pensée de l'étant, entraînant l'oubli de la différence ontologique et l'épuisement de la question de l'Être. Face à cette crise, Heidegger propose un déplacement décisif de la métaphysique vers l'existence humaine. L'analytique du *Dasein* permet de penser l'être-au-monde, rompant ainsi avec une métaphysique purement spéculative. Cette approche introduit une nouvelle manière de philosopher, enracinée dans la saisie concrète de l'existence. Toutefois, cette rupture méthodologique n'implique pas l'abandon de la métaphysique. Elle ouvre au contraire la possibilité d'une pensée plus fondamentale, attentive au dévoilement de l'Être comme événement et non comme simple concept abstrait.

Mots-clés : Être, Métaphysique, Sens de l'Être, Différence ontologique, *Dasein*, Temporalité, Facticité, Être-au-monde, Ontologie fondamentale, Existence authentique.

Abstract: This article examines Martin Heidegger's thought his reinterpretation of metaphysics. It argues that Heidegger's critique of the metaphysical tradition does not aim at its destruction, but at a more originary refoundation grounded in the question of the meaning of being. Western metaphysics progressively focused on beings, leading to the forgetting of the ontological difference and the exhaustion of the question of being. In response to this crisis, Heidegger shifts metaphysical inquiry toward human existence. The analytic of *Dasein* makes it possible to think being through facticity, temporality, and being-in-the-world, thereby breaking with purely speculative metaphysics. This approach introduces a new mode of philosophical thinking rooted in lived experience. However, this methodological rupture does not imply the abandonment of metaphysics. On the contrary, it opens the possibility of a more fundamental form of thinking attentive to the disclosure of being and its essential relation to human existence. Metaphysics thus becomes a thinking of being as event rather than as an abstract concept.

Keywords: Being, Metaphysics, Meaning of Being, Ontological difference, *Dasein*, Temporality, Facticity, Being-in-the-world, Fundamental ontology, Authentic existence.

Introduction

« Là même où les Grecs avaient jeté les bases d'une interprétation de l'être, un dogme s'est constitué qui non seulement déclare superflue la question du sens de l'être, mais de plus, légitime qu'elle soit purement et simplement chômée. » (M. Heidegger, 1986 : 25). Cette affirmation de Martin Heidegger, indique l'un des diagnostics les plus radicaux de la philosophie contemporaine : la pensée occidentale, loin d'avoir approfondi la question de l'Être, l'a progressivement abandonnée sous le poids de ses propres évidences conceptuelles. Ce voilement de la question de l'Être ne signale pas une simple désinvolture, mais est la réponse historique d'une tradition métaphysique qui, tout en parlant constamment de l'Être, n'en questionne plus le sens profond. Partant de ce fait, Heidegger délimite l'origine de cette situation paradoxale dans l'héritage grec lui-même. Si les premiers penseurs ont inauguré l'espace de la question ontologique, cette ouverture s'est vite cristallisée en un système de détermination où l'Être se conçoit à partir de l'étant, de la présence et de la permanence. La métaphysique classique, suivie de la philosophie moderne, a solidifié ce déplacement vers une conception figée de l'Être, discréditant ainsi toute interrogation radicale sur son sens véritable. La métaphysique devient ainsi, l'histoire d'un oubli. « La question de l'Être est aujourd'hui tombée dans l'oubli » (M. Heidegger, 1986, p .25.) Oubli de la différence entre l'Être et l'étant, oubli de la finitude, oubli du questionnement lui-même.

Face à ce constat, il est urgent de ré-ouvrir la question du sens de l'Être en la scellant à l'existence humaine concrète, au *Dasein*, seul étant pour qui l'Être est en question. Toutefois, cette refondation ne se limite pas à une analyse existentielle : elle engage également une relecture critique de l'histoire de la métaphysique, développée notamment dans le livre *Introduction à la métaphysique* où Heidegger interroge à nouveau frais la naissance, le destin et les limites de la pensée occidentale. Dès lors, un problème fondamental se pose : comment la métaphysique occidentale a-t-elle pu transformer la question de l'Être en un dogme, et en quoi l'analytique du *Dasein* permet de réactiver cette question

fondamentale ? Cette interrogation engage à la fois une critique historique, une analyse existentielle et une réflexion sur le sens même de la philosophie.

L'hypothèse qui guide la présente réflexion est que Heidegger ne viserait ni une simple destruction de la métaphysique ni son abandon pur et simple, mais plutôt une refondation de la question de l'Être à partir de la temporalité et de la finitude du *Dasein*. En ce sens, l'oubli de l'Être n'est pas un accident contingent, mais une conséquence interne à la structure même de la métaphysique traditionnelle que seule une approche phénoménologico-herméneutique peut mettre en lumière. L'objectif de cette étude est donc de montrer comment Heidegger diagnostique l'oubli de l'Être, en explicite les causes historiques et conceptuelles, puis propose une nouvelle voie pour penser le sens de l'Être en dehors des catégories métaphysiques classiques. Pour ce faire, l'analyse progresse en trois temps. D'abord, elle examine la métaphysique et l'effacement progressif de la question de l'Être. Ensuite, elle interroge l'analytique du *Dasein* comme condition de possibilité d'une ontologie fondamentale. Enfin, elle évalue la portée et les limites du projet heideggérien de dépassement ou de refondation de la métaphysique.

I- L'oubli de l'Être et la constitution dogmatique de la métaphysique

La question de l'Être a une origine ambivalente. La pensée heideggérienne situe l'origine de la métaphysique occidentale dans l'expérience grecque de l'Être. Contrairement à la lecture simplificatrice qui ferait des Grecs les responsables directs de l'oubli de l'Être, Heidegger reconnaît que les premiers penseurs ont inauguré une véritable ouverture ontologique. Chez Parménide, Héraclite ou Aristote, l'Être n'est pas encore un concept figé, mais une question vivante, liée à la *physis*, au *logos* et au devenir. Dans *Introduction à la métaphysique*, une question fondamentale apparaît : « pourquoi donc y a-t-il l'étant et non pas plutôt rien » (M. Heidegger, 1967, p. 13) Cette pensée exprime l'étonnement originnaire devant le fait même qu'il y ait quelque chose plutôt que rien. Heidegger montre ainsi que sa question fondamentale de la métaphysique ne fait que réactiver cet étonnement originel, oublié par la métaphysique ultérieure,

en ramenant la pensée à l'expérience première du surgissement de l'Être à partir du rien. Pour les premiers penseurs, l'Être se donne comme ce qui mérite d'être interrogé avant toute détermination scientifique ou technique.

Cependant, cette ouverture originelle est marquée par une ambiguïté fondamentale. Dès Aristote, l'Être est interrogé principalement à partir de l'étant en tant qu'étant, ce qui conduit progressivement à penser l'Être comme présence stable, substance ou essence. Françoise Dastur souligne à ce propos que « la métaphysique aristotélicienne inaugure une compréhension de l'être comme présence constante, qui dominera durablement toute l'histoire de l'ontologie occidentale » (F. Dastur, 2011, p. 32.) Cette orientation, bien que permettant un immense développement conceptuel, introduit une réduction décisive. C'est l'Être est compris à partir de ce qui est présent, permanent et déterminable. Heidegger identifie ici l'un des moments fondateurs de la métaphysique : l'Être devient ce qui se laisse saisir par la pensée conceptuelle, au détriment de son caractère événementiel et problématique. Heidegger insiste sur le fait que la question de l'Être n'a pas été explicitement posée dans son sens le plus originaire. Il dit : « La question du sens de l'être doit être posée. Si elle est une, voire la question fondamentale, alors le questionnement réclame un degré de limpidité approprié. » (M. Heidegger, 1986, p. 28.) Cette présupposition inaugure un mouvement historique où l'Être est constamment utilisé, préparant ainsi les conditions de son oubli.

L'oubli de l'Être ne se produit pas brutalement ; il s'installe progressivement à mesure que la métaphysique se systématise. Heidegger analyse ce processus comme une transformation de la question ontologique en un ensemble de réponses dogmatiques. Il montre que la tradition a transmis des concepts ontologiques sans maintenir vivante la question qui les a rendus possibles. Cette évolution aboutit à ce qu'il nomme l'onto-théologie. La métaphysique cherche alors à penser l'ensemble des étants à partir d'un fondement suprême. Heidegger pense que cette structure est constitutive de toute la métaphysique occidentale. À ce sujet, Günther Figal précise en ces termes

: « l'onto-théologie n'est pas une erreur de la métaphysique, mais sa structure interne, par laquelle l'être est pensé comme fondement de l'étant » (G. Figal, 2012, p. 89.) Cette structure ontothéologique a pour conséquence de neutraliser la question du sens de l'Être. L'Être devient un concept général, vide de toute interrogation réelle. Comme le note Jean-Luc Marion, « La métaphysique parle constamment de l'être, mais précisément pour ne plus avoir à en poser la question » (Marion, 2010, p. 54.). La question ontologique est ainsi mise « en chômage », non par interdiction explicite, mais par saturation conceptuelle.

Heidegger considère que l'histoire de la métaphysique traditionnelle favorise l'oubli de l'Être. Pour lui, l'histoire de la philosophie est avant tout l'histoire d'un destin de l'Être. L'ontologie permettant d'étudier l'Être en tant qu'Être, « demeure au plus haut point problématique tant qu'on s'adresse aux ontologies que l'histoire nous a transmises ou aux tentatives de ce type pour obtenir des lumières. » (M. Heidegger, 1986, p. 53.) Heidegger veut nous faire comprendre que l'oubli de l'Être n'est pas un simple défaut ou une erreur de vigilance philosophique, mais un événement historique lié à la manière dont l'Être s'est donné à la pensée occidentale. La métaphysique, en accordant le privilège à l'étant présent ou en présence, a progressivement perdu l'accès à l'Être comme ouverture. Cette position trouve l'adhésion chez Françoise Dastur quand elle affirme : « l'histoire de la métaphysique est dès lors celle de la dissimulation progressive de l'Être sous la domination de la présence et de la représentation » (F. Dastur, 2011, p. 42.)

À L'époque moderne, cette dissimulation s'accroît avec la centralité du sujet. Heidegger montre encore que l'Être est désormais subordonné aux conditions de la connaissance et de la représentation. Françoise Dastur note à ce propos que « La modernité parachève l'oubli de l'Être en identifiant l'Être à ce qui est représentable pour un sujet » (F. Dastur, 2018, p. 94). Cet oubli n'est pas seulement théorique. Il affecte la compréhension de l'existence humaine elle-même. En réduisant le *Dasein* à un sujet parmi d'autres, la métaphysique empêche de saisir la finitude et la temporalité comme structures fondamentales de

l'existence. Comme le souligne Jean Greisch, « l'oubli de l'Être est inséparable d'un oubli de l'existence concrète et de sa vulnérabilité » (J. Greisch, 2016, p. 128.) Ainsi, la constitution dogmatique de la métaphysique ne relève pas seulement d'un problème conceptuel, mais engage une certaine manière d'habiter le monde. L'oubli de l'Être se manifeste dans la domination de la technique, la réduction fonctionnelle de l'existence et la difficulté à penser l'authenticité. Cette situation appelle, selon Heidegger, non pas une nouvelle doctrine, mais une réouverture de la question fondamentale de l'Être, condition préalable à toute refondation philosophique.

II- L'analytique du *Dasein* : refondation de la question de l'Être

Si la métaphysique occidentale s'est constituée sur le fond d'un oubli progressif de la question de l'Être, la tâche première revient à déterminer à partir de quel lieu cette question peut être de nouveau posée. « Si elle est une, voire la question fondamentale, alors le questionnement réclame un degré de limpidité » (M. Heidegger, 1986, p. 28.) La limpidité s'impose dans la mesure où l'oubli de l'Être ne relève pas d'un simple constat historique, mais d'un diagnostic structurel en ce sens que la tradition a continuellement parlé de l'Être sans en interroger le sens.

Pour ré-ouvrir cette question, Heidegger ne part ni d'un principe suprême ni d'une définition abstraite, mais d'un étant singulier : celui qui, dans son être, se rapporte à l'Être, le *Dasein*. « Le *Dasein* est un étant qui n'apparaît pas seulement parmi d'autres étants. Ce qui le distingue ontiquement, c'est que, dans son être, il en va pour cet étant de cet Être. » (M. Heidegger, 1986, p. 36.) Cela indique que pour Heidegger, l'existence humaine n'est pas simplement donnée comme une chose parmi tant d'autres. Elle est, de façon constitutive, concernée par son propre être. De ce fait, l'Être appartient donc à la structure même du *Dasein*. Heidegger précise que le *Dasein* possède toujours déjà une compréhension préontologique de l'Être. « Mais cela ne signifie pas quelque chose d'aussi simple qu'être ontique ; pré-ontologique signifie, au contraire, qu'il entre dans la manière du *Dasein* une entente de l'Être » (M. Heidegger, 1986, p. 36.) Cette compréhension n'est ni

conceptuelle ni théorique ; elle est le mode même selon lequel l'existence se déploie. C'est ici que se joue la rupture avec la tradition métaphysique : l'Être ne sera plus recherché comme fondement suprême, mais éclairé à partir de l'ouverture existentielle.

Jean Greisch souligne que le *Dasein* ne doit pas être compris comme une reconduction du sujet moderne, mais comme « l'espace d'éclosion de la question de l'Être » (J. Greisch, 1994, p.13.) De même, Françoise Dastur insiste sur le fait que : « l'analytique du *Dasein* ne constitue pas une anthropologie philosophique, mais une élucidation des conditions de possibilité de la question de l'Être » (F. Dastur, 2011, p. 17.) Cette élucidation passe par l'analyse de l'être-au-monde. Le *Dasein* n'est jamais un sujet isolé face à des objets dans le monde. Il est, en effet, toujours déjà impliqué dans un monde de significations. Le monde n'est pas une somme de choses présentes, mais l'horizon dans lequel quelque chose peut apparaître comme étant. Cette analyse met en question la primauté métaphysique de la présence, que Heidegger associe à l'histoire de l'onto-théologie.

La facticité révèle que le *Dasein* est « jeté » dans une situation qu'il n'a pas choisie. « L'expression être-jeté doit donner à entendre dans sa factivité la remise du *Dasein* à lui-même. » (M. Heidegger, 1986, p. 179.) Cette jetéité n'est pas un défaut, mais la condition même de l'ouverture. Parce qu'il est situé, le *Dasein* comprend. Il est évident que la facticité n'est pas une chose négative, elle est plutôt la dimension positive de l'inscription du sens dans l'existence.

La refondation atteint son point culminant dans l'analyse de la temporalité. En effet, pour Heidegger, l'intelligibilité de l'Être ne peut être comprise indépendamment de la structure temporelle de l'existence humaine. Si la tradition métaphysique a privilégié la présence comme mode fondamental de l'Être, l'analytique du *Dasein* révèle au contraire que l'être de l'homme est essentiellement temporel. La temporalité n'est donc pas un simple cadre dans lequel l'existence se déroulerait, mais la structure originare qui rend possible toute saisie de l'Être. Ainsi, pour Heidegger « la temporalité (se révèle) comme sens ontologique du souci » (M. Heidegger, 1986, p. 383.) c'est-à-dire, la manière

fondamentale dont le *Dasein* existe dans le monde. En effet, le temps n'est pas un cadre extérieur, mais l'horizon de sens à partir duquel l'Être peut-être compris. En identifiant la temporalité comme structure originaire, Heidegger rompt avec la compréhension métaphysique de l'Être comme présence permanente.

Aussi, l'analyse de l'être-pour-la-mort radicalise cette perspective. La mort est définie comme la possibilité la plus propre, non relationnelle et indépassable. « Le propre être vers la mort ne peut pas s'esquiver devant la plus propre possibilité sans relation et ne peut la dissimuler en la fuyant de cette manière pour en changer le sens au gré du bon sens du On. » (M. Heidegger, 1986, p. 315.) Par cette réalité qui est la mort, le *Dasein* en anticipant cette possibilité, accède à une saisie authentique de son existence. Autrement dit, l'anticipation de la mort ne constitue pas seulement la conscience d'une fin biologique ; elle révèle surtout la possibilité pour l'existence humaine de se rapporter à elle-même de manière authentique. En assumant sa finitude, le *Dasein* se libère des déterminations anonymes du On et comprend mieux son être. Günther Figal interprète cette authenticité non comme un repli subjectif, mais comme « une intensification du rapport à l'ouverture de l'Être. » (G. Figal, 2012, p. 166.) Ainsi, l'existence authentique correspond à une manière pour le *Dasein* de se tenir dans l'ouverture où l'Être peut se manifester. L'anticipation de la mort, en dévoilant la finitude constitutive de l'existence, permet alors au *Dasein* de saisir plus clairement la structure de son être-au-monde et de reconnaître que la compréhension de l'Être se déploie toujours à partir de cette condition finie.

Cependant, cette refondation demeure traversée par une tension. En cherchant à dépasser l'onto-théologie, Heidegger demeure encore inscrit dans l'héritage de la tradition qu'il interroge. La question devient alors la suivante : l'analytique constitue-t-elle l'achèvement critique de la métaphysique ou l'amorce d'un nouveau commencement de la pensée ? C'est cette tension qu'il faudra désormais examiner pour évaluer la portée véritable de la refondation heideggérienne.

III- De l'analytique existentielle au dépassement de la métaphysique : portée et limites

L'analytique du *Dasein* n'a pas pour seule fonction de clarifier la structure de l'existence humaine ; elle constitue le point de départ d'une remise en question radicale de la métaphysique occidentale. Dès les premières pages de *Être et Temps*, Heidegger affirme : « il faut donc poser en termes tout à fait neufs la question du sens de l'être » (M. Heidegger, 1986, p. 21.) Cette exigence ne correspond pas à un simple retour à l'ontologie classique, mais à une tentative de dégager la différence que la tradition aurait progressivement occultée. Pour Heidegger, la destruction n'est pas une critique négative, mais un dévoilement positif des expériences originaires. La métaphysique traditionnelle n'est donc pas rejetée ; elle est interrogée dans ses fondements implicites. L'enjeu est de montrer que la tradition a interprété l'Être à partir d'une compréhension tacite du temps comme simple présence constante. Cette thèse est confirmée par l'analyse de la temporalité. Selon Heidegger, la temporalité se révèle comme le sens de l'être du *Dasein*. Cette proposition est décisive : elle signifie que l'horizon de compréhension de l'Être est intrinsèquement temporel. La métaphysique classique, en identifiant l'Être à la permanence, aurait ainsi méconnu la dimension temporelle originare qui rend toute compréhension possible.

Françoise Dastur souligne clairement ce point lorsqu'elle écrit : « La question que Martin Heidegger a posée à l'ensemble de la tradition occidentale est celle du sens de son concept fondamental, celui de l'Être. En révélant que c'est à partir du temps que nous comprenons l'Être, Heidegger renverse la perspective traditionnelle ». (F. Dastur, 2011, p. 3.) Cette lecture met en lumière le caractère révolutionnaire du projet heideggerien : le temps n'est plus une dimension secondaire de l'expérience, mais l'horizon originare de toute ontologie.

Jean-Luc Marion, dans *Réduction et donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie* interprète ce déplacement comme une transformation interne de la phénoménologie. « L'analytique du *Dasein* n'abolit pas l'ontologie, elle la mène au contraire à son point de rupture, là où la question

du sens de l'Être s'efface devant la question, plus originaire, de la donation de l'Être. » (Marion, 2004, p. 261.) En clair, l'analytique heideggérienne ne supprime pas l'ontologie, mais le reconduit à la question de la donation de l'Être lui-même. Il montre que le *Dasein* n'est pas un sujet transcendantal au sens classique, mais le lieu où se manifeste la différence ontologique. Cette lecture permet de comprendre que le dépassement de la métaphysique ne signifie pas son abolition, mais son déplacement vers une interrogation plus originaire. Hans-Georg Gadamer, lui, insiste plutôt sur la dimension herméneutique de cette transformation. Pour lui, l'herméneutique n'est pas une méthode, mais l'accomplissement même du comprendre. Cette manière de penser prolonge l'intuition heideggérienne selon laquelle le *Dasein* est toujours déjà engagé dans une saisie pré-ontologique de l'Être. La métaphysique classique, en cherchant des certitudes objectives, aurait ignoré cette dimension interprétative constitutive. Jean Grondin résume cette radicalité en affirmant que Heidegger « radicalise la phénoménologie en la reconduisant à la question de l'Être que Husserl n'avait pas explicitement thématisée » (J. Grondin, 2003, p.29.). Cette remarque éclaire le statut de l'analytique du *Dasein* : elle ne constitue pas une simple variante de la phénoménologie husserlienne, mais une redéfinition de son orientation fondamentale.

Cependant, cette tentative de dépassement n'est pas sans difficulté. Si l'Être ne se comprend qu'à partir du *Dasein*, ne risque-t-on pas de reconduire une forme de primauté de l'humain ? Emmanuel Levinas, dans *Totalité et Infini : essai sur l'extériorité*, exprime une réserve célèbre : « l'ontologie heideggérienne qui subordonne le rapport à l'autrui au rapport à l'Être (...) demeure dans l'obéissance au On, et devient ainsi une philosophie de la puissance (de l'Être). » (E. Levinas, 1990, p. 37.) Cette critique suggère que la centralité de l'Être pourrait laisser dans l'ombre la dimension éthique de l'altérité. La réception lévinassienne met ainsi en évidence une tension interne : le dépassement de la métaphysique ne garantit pas nécessairement une sortie des catégories traditionnelles de la domination ontologique.

L'inachèvement de *être et temps* accentue cette ambiguïté. La seconde partie annoncée, celle qui devait expliciter plus directement le sens de l'Être à partir de la temporalité, n'a jamais été publiée sous la forme prévue. Heidegger parlera plus tard de dépassement de la métaphysique « *Überwindung der Metaphysik* », voire de « *Verwindung* ». Le dépassement apparaît alors moins comme un acte accompli que comme un processus ouvert. L'ontologie fondamentale aurait préparé le terrain d'une pensée ultérieure de l'événement (*Ereignis*), sans l'achever. Il n'en demeure pas moins que l'apport de l'analytique existentielle est décisif. En distinguant radicalement l'Être de l'étant, Heidegger a obligé la philosophie à reconsidérer ses présupposés les plus fondamentaux. La vérité elle-même est redéfinie comme simple dévoilement (*aletheia*), et non comme simple adéquation. Cette reconceptualisation transforme l'horizon entier de la pensée occidentale.

En définitive, le dépassement heideggérien de la métaphysique ne consiste pas en une rupture brutale, mais en une ré-ouverture de la question originelle de l'Être. L'analytique du *Dasein* révèle que l'Être ne peut être pensé indépendamment de la temporalité, de la finitude et de l'historicité. Comme l'affirme Heidegger : « le *Dasein* a factivement chaque fois son « histoire » et il peut en avoir une parce que l'être de cet étant est constitué par l'historialité » (M. Heidegger, 1986, p. 447) En un mot, le *Dasein* est historique en son être même. Cette historicité implique que toute compréhension de l'Être demeure située et provisoire. Le dépassement de la métaphysique n'est pas une sortie hors de l'histoire, mais une transformation de notre rapport à celle-ci. La philosophie est ainsi reconduite à sa tâche la plus exigeante : maintenir ouverte la question du sens de l'Être.

Conclusion

L'itinéraire que nous avons parcouru avait pour point de départ un diagnostic : la question du sens de l'Être, pourtant inaugurée par la pensée grecque, a été progressivement recouverte par une constitution dogmatique de la métaphysique. Ce dogme n'a pas simplement négligé la question, il l'a rendue

superflue. En se focalisant sur l'étant en tant qu'étant, la tradition a stabilisé des catégories, fixé des présupposés ontologiques et substitué à l'étonnement originaire une architecture conceptuelle close sur elle-même. Ainsi s'est instauré ce que Heidegger nomme l'oubli de l'Être.

La première partie a montré que cet oubli n'est ni accidentel ni superficiel : il constitue le mouvement même de la métaphysique occidentale. De Platon à Nietzsche, l'Être se trouve interprété à partir de la présence, de la permanence ou de la volonté de puissance. L'histoire de la métaphysique apparaît dès lors comme une progressive réduction de l'Être à la disponibilité de l'étant. L'oubli n'est pas absence de pensée, d'un mode de pensée devenu normatif.

La seconde partie a mis en lumière la réponse heideggérienne : la destruction phénoménologique de l'histoire de l'ontologie et la réactivation de la question du sens de l'Être. Loin d'être une critique négative, cette destruction vise un dégagement des expériences originaires enfouies sous les sédimentations conceptuelles. Avec l'analytique du *Dasein*, Heidegger déplace radicalement le centre de gravité de l'ontologie : le sens de l'Être se laisse approcher à partir de la temporalité. Le temps n'est plus une catégorie parmi d'autres ; il devient l'horizon de toute compréhension de l'Être. L'Être se comprend à partir de la finitude.

La troisième partie a prolongé cette analyse vers la pensée ultérieure de Heidegger. Le projet d'« *Überwindung der Metaphysik* » cède progressivement la place à celui de « *Verwindung* », indiquant qu'il ne s'agit pas de sortir de la métaphysique comme d'un système clos, mais d'en assumer l'héritage autrement. L'histoire de l'Être devient alors l'espace dans lequel se déploie la destinée de l'occident. La pensée n'a plus pour tâche de produire de nouveaux fondements, mais d'habiter l'éclaircie où l'Être se donne et se retire.

L'enjeu ultime de cette recherche était de montrer que la question du sens de l'Être n'appartient pas au passé de la philosophie, mais en constitue l'avenir possible. Penser l'oubli de l'Être, ce n'est pas condamner la tradition; c'est en dévoiler la nécessité interne afin d'ouvrir un autre rapport à la vérité. La

métaphysique ne s'abolit pas; elle se transforme en laissant place à une pensée plus originaire, attentive à la donation et au retrait.

Ainsi, l'œuvre de Heidegger ne propose ni un système ni une doctrine supplémentaire. Elle engage un déplacement du geste philosophique lui-même. Là où la métaphysique cherchait la stabilité, il invite à penser la finitude : là où elle cherchait le fondement, il propose l'ouverture; là où elle affirmait la présence, il révèle le jeu du dévoilement et du retrait. En ce sens, la question du sens de l'Être demeure l'horizon inépuisable de la philosophie. Elle ne peut être déclarée close sans que la pensée elle-même ne se condamne à l'oubli de sa propre origine.

Références bibliographiques

DASTUR Françoise, *Heidegger et la question du temps*, Paris, PUF, 2011.

-*La phénoménologie en question*, Paris, Vrin, 2018.

FIGAL Günther, *Martin Heidegger. Phénoménologie de la liberté*, Trad. Jehanne Molino, Paris, Vrin, 2012.

GREISCH Jean, *l'arbre de vie et l'arbre du savoir*, Paris, Cerf, 2016.

-*ontologie et temporalité : esquisse d'une interprétation intégrale de « Sein und Zein »*, Paris, PUF, 1994.

GRONDIN Jean, *Le tournant herméneutique de la phénoménologie*, Paris, PUF, 2003.

HEIDEGGER Martin, *Introduction à la métaphysique*, Trad. Gilbert. Kahn, Paris, Gallimard, 1987.

-*Être et temps*, trad. François Vezin, Paris, Gallimard, 1986.

LEVINAS Emmanuel, *Totalité et Infini : essai sur l'extériorité*, Paris, Le livre de poche, 1990.

MARION Jean-Luc, *Réduction et donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie*, Paris, PUF, 2004.

-*Dieu sans l'être*, Paris, PUF, 2013.